

pondre selon un alphabet, dont les lettres sont des coups plus ou moins redoublés. Ils sont assez complaisants pour s'assujétir à toutes les lois qu'on leur impose, et pour faire tous les signes qu'on leur demande. Ils sont assez intelligents, pour lire les pensées, et assez forts pour remuer les corps. Seulement, ils font quelquefois perdre l'esprit à ceux qui en ont; et n'en donnent jamais à ceux qui n'en ont point."

Toutes ces consultations des esprits Revenants, sont des illusions. Il est bien évident que les Saints, les Anges et les âmes du Purgatoire ont autre chose à faire que de venir prendre part aux superstitieux des hommes. Les démons, à la vérité, sont toujours prêts quand il s'agit de faire du mal aux hommes. Mais Dieu enchaîne leur malice, et il ne peuvent nous nuire qu'autant que nous nous remettons en leur pouvoir, en faisant ce qui est défendu. C'est donc la simplicité humaine qui joue le plus grand rôle dans tous les prodiges des *Tables Tournantes*.

Nous exposerons dans le prochain numéro, les funestes effets qui résultent de l'usage des *Tables Tournantes*. Nous dirons aussi un mot de la lettre pastorale que Mgr. l'Évêque de Viviers a publiée sur le même sujet.

Nous prions nos frères de St. Hyacinthe d'agréer nos remerciements pour les bons souhaits que renferme la correspondance que nous publions aujourd'hui. Le temps, qui détruit toutes les choses de ce monde, n'a pas encore fait de brèche au lien sacré de l'amitié et de la reconnaissance qui doit unir ensemble les élèves de deux institutions qui ont eu des rapports si intimes.

C'est avec un intérêt bien vif que nous voyons l'antique et vénérée maison de Messire Girouard convertie en cathédrale et en palais épiscopal, pour Mgr. l'Évêque de St. Hyacinthe. Plus d'un motif nous l'a rendu cher et sacré, et nous nous rappellerons bien longtemps encore, la généreuse hospitalité que nous y donnèrent nos amis.

ORDINATIONS.

Dimanche dernier, Mgr. de Tloa a conféré l'ordre de la prêtrise à M. Thomas Hamel, et celui du diaconat à MM. J. P. Colfer et Pierre Dionne.

La conférence ecclésiastique de l'arrondissement de Québec doit avoir lieu jeudi le 26 courant.

Mgr. de Mosquera est mort à Marseille au moment où il espérait partir pour se rendre auprès du Saint Père. Il devait passer le reste de ses jours à la cour de Rome.

Mgr. Jean-François de Souillac-Belcastel, évêque de Perpignan, est mort à Perpignan le 9 décembre. Ce prélat était âgé de 89 ans.

Le diocèse du Mans vient de perdre un de ses prêtres les plus recommandables et l'un de ses sujets les plus distingués par ses talents. M. l'abbé Ambroise Guillois est mort subitement le 14 décembre, d'une congestion cérébrale. M. l'abbé Guillois était né en 1796, à Laval.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. Mgr. l'évêque du Mans a fait évacuer son grand séminaire, par suite de l'invasion de la petite vérole. Plusieurs professeurs et plus de 40 élèves sont atteints de cette maladie épidémique. M. l'abbé Pointeau, professeur de philosophie atteint l'un des premiers, a succombé le 13 décembre.

Le 8 décembre, la ville de Lyon a manifesté, par une illumination générale, sa pitié envers la Sainte-Vierge. L'église de Fourvières, consacrée à la Mère de Dieu, était illuminée jusqu'à l'extrémité de la flèche, avec cette inscription lumineuse : **LYON A MARIE.**

La démonstration religieuse qui a eu lieu à Lyon, s'est étendue dans le plus grand nombre des localités du département du Rhône: Villefranche, Beaujeu et toutes les communes riveraines de la Saône et du Rhône, ont célébré, par des réjouissances publiques et des illuminations, la fête de l'*Inmaculée Conception*.

L'Angleterre accuse la France de manque de sincérité dans les affaires de la Turquie. L'empereur s'est déclaré en faveur d'une politique d'action et il a déclaré que la France en cette circonstance suivra le sentier de l'honneur.

PORTUGAL. Les obsèques de la reine ont eu lieu le 19 décembre en l'église de San-Vicente de Fora. La coutume en Portugal veut que le souverain mort reçoive un dernier hommage de ses sujets qui viennent, en fléchissant le genou, baiser sa main droite; cette partie du cérémonial a été supprimée.

ESPAGNE. La discussion sur la question des prérogatives, suscitée par le sénat à l'occasion de la loi sur les chemins de fer, a été terminée le 9 décembre. Un décret royal a suspendu les séances des Cortès, sans fixer l'époque de leur nouvelle réunion.

RUSSIE ET TURQUIE. On assure que les flottes combinées Anglaise, Française et Turque sont entrées le 10 Déc. dans la Mer-Noire pour Sébastopol. Le Czar a déclaré à diverses reprises que l'entrée de la flotte alliée dans la Mer-Noire équivaldrait à une déclaration de guerre. On regarde comme immédiat le départ des ministres Russes de Paris et de Londres. D'un autre côté, on annonce semi-officiellement de Vienne, que l'entrée des flottes combinées dans la Mer-Noire est dans un but tout pacifique, pour empêcher de nouvelles collisions.

D'après une dépêche télégraphique russe de Bucharest, du 14 décembre, un corps turc de 10,000 hommes aurait été défait le 29 novembre dans les environs d'Achalziek. Les Turcs auraient perdu 1,000 hommes, 200 prisonniers, 13 canons et des drapeaux. L'affaire aurait duré 11 heures et les Russes n'auraient qu'une centaine d'hommes hors de combat et neuf officiers. Quatre vaisseaux des flottes combinées sont partis pour Sinope et Varna, afin de recueillir des enseignements, mais avec des intentions pacifiques. A leur entrée dans la Mer-Noire, ils ont été salués par les vaisseaux russes.

PERSIE. Le ministre anglais à Téhéran a rompu toute communication avec la Perse qui a déclaré la guerre à la Turquie.

Les Turcs forment un camp militaire à Vissa.

Nous apprenons que la rupture entre la Perse et la Grande-Bretagne est antérieure à la déclaration de guerre faite par la Perse à la Turquie, et provient d'une insulte faite à l'ambassadeur Anglais.

NORVÈGE. On vient de terminer à Christiania, capitale de ce pays, la première église catholique qui s'est pu être élevée depuis l'introduction de la réforme en Norvège en 1517.

Mr. le Rédacteur,

L'Abeille voudrait-elle enregistrer une page entre mille de l'histoire des souffrances que nos missionnaires du Saguenay et autres places éprouvent en se rendant à leur destination. Un ami m'écrit de Chicoutimi où il est vicaire les détails de son retour de Québec dans sa mission. Il voudra bien me pardonner la liberté que je prends de livrer à la publicité le récit des périls qu'il a courus. . . . " En partant de Québec, dit-il, tu sais à quelle saison (en Novembre,) j'ai fait le voyage à Chicoutimi, le plus long et le plus malencontreux qu'on puisse faire. Après avoir été quinze jours sur la mer exposé aux tempêtes, au froid, aux glaces, et par dessus le marché, dans une mauvaise gâlette, où l'on pouvait à peine fournir à la pomme, j'ai été forcé, ainsi que les gens de l'équipage, de laisser le bâtiment à une lieue en bas de l'entrée du Saguenay, n'ayant pu y pénétrer. Tout était obstrué par les glaces. J'étais bien loin d'être rendu comme tu vois. — Il m'a donc fallu faire le grand tour par la Malbaie à travers les montagnes, et comme il n'y a point encore de chemins propres à rouler la voiture, il a fallu faire tout le trajet à pied de Tadoussac à la Malbaie, et de la Malbaie à la Grande-Baie, où je ne suis arrivé que le 8 Décembre, jour de la Conception, vers 3h. P. M.

Je t'assure que c'est un trajet qui en vaut la peine (de 40 lieues au moins). Il faut monter et descendre continuellement. De distance en distance (5, 6 lieues) il y a ce qu'on appelle dans nos endroits des camps abandonnés. La nuit, nous nous en servions comme d'abri. — J'avais de bons guides avec moi. — Nous faisons du feu; la fumée nous étouffait. Quand j'arrivai chez M. Gill, j'étais noir comme un beau nègre. Nous mîmes trois jours à traverser de la Malbaie à la Grande-Baie.

. . . . Maintenant je suis bien portant. Mon pénible voyage ne m'a nullement dérangé.

Je remercie Dieu de m'avoir ramené sain et sauf et aussi la Ste. Vierge de la protection qu'elle nous a accordée sur mer, où nous avons couru certainement plus d'un danger. — Nous faisons route par le sud, et lorsque nous fûmes vis-à-vis l'île Rouge, une banquise de glaces mouvantes qui traversait depuis la batture aux alouettes à l'entrée du Saguenay, jusqu'aux battures de l'île Rouge nous ferma la marche. Il fallait bien cependant tenter le passage à travers les glaces. Il ventait une grosse brise de nord-ouest, — mais par malheur une autre grande glace